

# La fin de l'amour

de **Christine Angot**

Mise en scène et scénographie **Hubert Colas**

du 10 au 14 octobre 2000  
Théâtre du Hangar - CTM  
3, rue Nozeran - Montpellier

Mardi 10, vendredi 13 et samedi 14 octobre à 20h45,  
Mercredi 11 et jeudi 12 octobre à 19h00

Durée : 1h25

# La fin de l'amour

de **Christine Angot**

Mise en scène et scénographie **Hubert Colas**  
par Diphtong Cie

Musique:

**Jean-Marc Montera**

Lumières :

**Pascale Bongiovanni & Hubert Nicolas**

Création vidéo :

**Dominik Barbier**

Costumes:

**Malika Hjj**

Assistanat à la mise en scène :

**Alexandra Tobelaim**

Réalisation décor :

**Abus de surface – Dominique Pranlong-Mars**

avec

Elle : **Dominique Frot**

Lui : **Thierry Raynaud / Vincent Dupont**

Homme : **Vincent Dupont**

Homme x, homme y, homme z, femme, femme x, femme y, femme z :

**Juliette Bineau, Françoise Klein, Boris Lémant, Peggy Péneau**

Le texte « La fin de l'amour » est une commande de Diphtong Cie faite à Christine Angot et a bénéficié de l'aide à la création, commande aux auteurs, Ministère de la Culture.

Spectacle créé au Théâtre du Merlan-Scène Nationale de Marseille  
le 2 mars 2000

Production :  
Diphtong Cie, Théâtre du Merlan Scène Nationale de Marseille,  
Le Théâtre Scène, Nationale de Mâcon, Fearless Médi@terrannée, GRIM  
avec le soutien  
du Théâtre des Bernardines, de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Marseille,  
de Perfect Technologies Sud, de Lieux Publics – Centre National de Création des Arts de la Rue, Marseille  
avec l'aide de  
Agnès. B.

La fin de l'amour

« La fin de l'amour, c'est ce qui fait le plus peur, mais j'en connais qui n'ont jamais commencé, peut-être il vaut mieux, non, mais la fin de l'amour ça fait peur. Surtout que ça irradie, l'amour tel qu'on l'entend, l'amour de la vie, l'amour de tout, de vivre, de travailler, de rencontrer, de durer, c'est ce qui fait le plus peur de tout la fin de l'amour. Non ? Non. Certains répondent non, il y a la fin tout court. Je n'y pense jamais mais à la fin de l'amour tout le temps, tout le temps, tous les instants, tous les instants de ma vie, tous. La fin de l'amour il n'y a même qu'à ça que je pense et ça arrive, régulièrement, tout le temps. »

**Christine Angot**

« Elle - Qu'il y ait du danger entre nous je trouve ça monstrueux, c'est tout ce que j'ai à dire. Ça me donne envie de pleurer, je pleure à chaque fois que j'y pense, et j'en ai pleuré hier. Du danger entre nous, du danger l'un par l'autre, tu te rends compte ? Plutôt mourir. Oui. Plutôt mourir. Pleuré, j'ai pleuré, pleuré. Et tu ne comprends pas que je pleure pour ça. Eh bien peut être un jour je vais t'expliquer. Parce que s'il y a une chose qui me donne envie de pleurer, c'est que, nous deux, on n'arrive pas à s'aimer. Tu ne dis rien ? Tu veux bien me dire quelque chose ?

Lui - Là, je ne sais pas, je suis terrassé.

Elle - J'aurais voulu que tu me dises « viens ». Mais non, ç'aurait été trop simple.

Lui - Moi j'ai l'impression que j'avance à grands pas.

Elle - Peut être.

Lui - Je ne te fais pas de compliments, je ne te lèche pas, je ne te fais pas ce qu'il faut, peut être on n'est pas fait pour s'aimer. Pourquoi tu ne jouis pas, comment on fait pour te faire jouir ? On rêve parce que ce serait superbe, magnifique, ce serait magnifique de s'aimer mais on ne s'aime pas. Peut-être au fond on ne s'aime pas, est ce que tu m'aimes, est ce que tu es amoureuse de moi, est ce que tu me désires, je n'en sais rien moi non plus, est ce qu'on s'aime ? Est-ce qu'on n'a pas envie de s'aimer parce que ce serait magnifique si on s'aimait mais est-ce qu'on s'aime, est-ce qu'on est bien ensemble, est-ce qu'on est seulement bien ensemble, on n'est pas bien ensemble puisque tu ne jouis pas, tu ne jouis pas on n'est pas bien ensemble, on s'entête à être bien ensemble mais tu n'es pas bien avec moi il ne faut pas se voiler la face tu n'es pas bien avec moi alors je suis triste on n'est pas bien ensemble.

Elle - On est bien ensemble, souvent on est bien ensemble, tout le temps on est bien ensemble. »

## « On a eu une rencontre avec Christine Angot, il y a maintenant un an et demi. Je

lui ai proposé d'écrire une pièce qui s'appelle aujourd'hui *La fin de l'amour*.

«Elle a écrit une partition pour plusieurs comédiens avec un axe central : une parole forte sur une femme qui, quelque part la représente et qui est confrontée à une puissance du désamour. D'un seul coup, toutes les figures amoureuses qu'elle a pu avoir se présentent dans une seule scène et sont autour d'elle. Les uns après les autres par une puissance d'amour de cette figure-là, elle demande en détruisant chacun physiquement, sentimentalement, émotionnellement tout le rapport, tout le fait qu'il ne se passe plus rien. Il y a dans le corps de cette femme, une demande perpétuellement inassouvie de désir, une espèce de creux interne. Si je donne une image : quand on fait l'amour, on a envie de savoir absolument quelle est la pensée, quel est le réel désir, quelle est la projection, quel est le fantasme que l'autre a au moment où nous sommes dans l'acte de jouissance. C'est une figure qui a besoin de posséder tous les sentiments intimes de l'autre sinon elle n'est pas rassasiée, tranquille, sinon elle tombe, elle ne sait pas ce qu'elle vit avec l'autre.

C'est une pièce qui engage le corps de l'actrice, jouée par Dominique Frot et de tous les interprètes autour, sur une désespérance de fin d'amour, un côté tragique mais en même temps tellement obsessionnel que cela amène un espace ludique dans ce rapport à la langue.

Pourquoi Christine s'approche autant du théâtre et pourquoi des personnes comme Alain Françon, Dominique Valadier s'intéressent à cette écriture ? C'est quelle propose vraiment un rapport à l'oralité. Dans son écriture, dans ses romans, vous avez du corps, vous avez de la présence. En lisant, vous avez comme la sensation d'une voix qui traverse votre propre corps. Vous n'êtes pas simplement un lecteur d'un roman à distance, quelque chose vous parle à l'intérieur. »

**Interview Lucien Attoun / Hubert Colas, 11 mars 2000 - Emission France Culture *Profession spectateur***

# Christine Angot

“Je n’ai pas envie de donner aux gens ce qu’ils attendent. Au théâtre ou dans la littérature. Plus les gens attendent des choses, plus il faut leur donner le contraire. Je crois qu’il faut être tout le temps dans le trouble, dans le doute. Etre tout le temps, tout le temps, tout le temps en train de douter.” Propos recueillis par Eugène Durif

## Romans

*L’Inceste*, Stock , septembre 1999  
*Sujet Angot*, Fayard, septembre 1998  
*Les Autres*, Fayard, 1997  
*Interview*, Fayard, 1995. Édition poche, Pocket, 1997  
*Léonore, toujours*, Gallimard, 1994 (épuisé). Réédition Fayard 97  
*Not to be*, Gallimard, septembre 1991  
*Vu du ciel*, Gallimard, janvier 1990

## Théâtre

*L’Usage de la vie*, Fayard 1998, théâtre, comprend quatre pièces :

- *L’Usage de la vie*, création Festival d’Avignon, la Chartreuse juillet 98, par Macocco-Lardenois
- *Corps plongés dans un liquide*, lecture par B. Boëglin en 92 (Théâtre des Célestins, Lyon) et G. Desarthe en 96 (Théâtre Ouvert)
- *Nouvelle vague*, lecture par Gérard Desarthe en 92 et Marcial di Fonzo Bo en 96 (Théâtre Ouvert)
- *Même si*, créé en 1996 par Denis Lanoy au Chai du Terral (Saint-Jean de Védas)
- *Normalement*, à paraître, dont est tiré *Arrêtez, arrêtons, arrête*, adaptation pour Mathilde Monnier, création Festival Montpellier-Danse 97

# Hubert Colas

Hubert Colas est auteur, metteur en scène et scénographe.

Depuis 1988, il dirige Diphtong Cie implantée à Marseille. Dès son premier texte, *Temporairement épuisé*, il est lui-même le metteur en scène de ses écrits. En 1990, il obtient pour la création de *Nomades*, le Prix de la scénographie au festival Turbulence de Strasbourg. En 1992, il écrit *Visages*, sur une commande de la Chartreuse – Centre national des Ecritures du Spectacle. En 1993, il est lauréat de la Villa Médicis Hors les murs. Hubert Colas inscrit son travail et son univers esthétique dans une recherche toujours plus complexe et plus fine concernant les errements et les brûlures de la jeunesse, ainsi que la question de la part laissée à la sensibilité de l’individu dans la machine infernale de notre société et de nos villes. Tout en continuant à explorer ce même thème, il se frotte depuis deux ans à la mise en scène d’autres auteurs. En 1998, il met en scène *Mariage* de W. Gombrowicz.

Aujourd’hui, il travaille sur l’écriture de Christine Angot.

Au départ, c’est la création de *Nouvelle Vague* (tirée de *L’Usage de la Vie*) en novembre 1999 au Théâtre des Bernardines (Marseille), puis *La fin de l’amour* commande de Diphtong Cie faite à l’auteur.

## Publications

Editions **Actes Sud-Papiers**

*La Croix des Oiseaux* suivi de *Traces* (1996), *La Brûlure dans Brèves d’Auteurs* (1995), *Visages* (1994), *Terre ou l’Epopée sauvage de Guérolé et Matteo* (1992), *Nomades* (1990), *Temporairement Epuisé* (1988).

**Theaterstückverlag** : *Gesichter* (1996) traduction de *Visages* en allemand par C. Fruhauf.

**Revue carnet de voyages, n° 3** : *Je suis du Jour* (1996) Textes H. Colas, Images D. Ben Loulou.

